


- Notre adresse pour vos questions/Unsere Adresse für Ihre Fragen: medialex, Postfach 1456, 6301 Zug.

Q Dans le sillage d'un article controversé dont je suis l'auteur, mon journal doit publier un droit de réponse. Je souhaiterai toutefois pouvoir prendre position sur la version des faits présentée dans la réponse. Puis-je insérer un commentaire à sa suite? si non, puis-je le diffuser sur la plateforme Internet de mon journal?


R Non et non! La loi – plus précisément l'article 28k du Code civil – prohibe toute réplique du média. La réponse doit être publiée telle quelle, sans commentaire aucun. Tout au plus le média peut-il déclarer qu'il maintient sa version des faits ou indiquer les sources de ses affirmations. Cette obligation de réserve a été posée par le législateur dans le but d'assurer une parfaite égalité des armes entre le média et la personne qu'il noircit: la réponse, si pertinente soit-elle, perd de son impact si elle est aussitôt mise en doute ou tournée en ridicule.

Quant à votre proposition alternative de diffuser le commentaire critique sur le site Internet de votre journal, disons-le franchement, elle n'est autre qu'une manœuvre de contournement des rigueurs de la loi. Même si votre journal s'abstient de signaler à vos lecteurs que les raisons pour lesquelles il maintient son point de vue sont consultables sur son site web, réplique interdite il y aura. La violation de la loi est d'autant plus crasse que le taux de pénétration du média Internet est en Suisse très élevé à en croire les dernières statistiques.

Notez enfin que la loi ne vous contraint pas au silence à jamais. Si vous souhaitez vraiment réagir, alors patientez encore un peu. Vous êtes toujours en droit de revenir sur le sujet quelques semaines plus tard, que ce soit dans votre journal ou sur un autre vecteur d'information de votre entreprise. 

F Ich bin Journalist einer Gratiszeitung. Auf der Internetseite eines bekannten Politikers habe ich im Gästebuch einen Link gefunden, der zu rassistischen Inhalten führt. Ist der Politiker dafür verantwortlich?

A Die Antwort auf diese Frage hängt sehr von der Tatbestandsfassung der einschlägigen Strafnorm ab. Bei Art. 261^{bis} StGB wäre wohl Abs. 3 einschlägig, da diese Bestimmung Formen der Gehilfenschaft als eigenständige Tatbestände erfasst. Es ist also durchaus denkbar, dass jemand, der auf seiner Website Links zu Materialien setzt, welche Art. 261^{bis} Abs. 1 und 2 erfüllen, sich nach Art. 261^{bis} Absatz 3 StGB strafbar macht.

Recht bekannt ist in diesem Zusammenhang ein ETH-Professor, welcher einen Link auf eine Linkliste mit Links auf rassistische Websites gesetzt hat. Dieser wurde vom Bezirksgericht Zürich und auch vom Obergericht Zürich freigesprochen. An diesem Fall ist allerdings speziell, dass der Täter lediglich auf eine selber keine tatbestandsmässigen Inhalte aufweisende Linkliste linkte. Verwiesen sei ferner auf einen Aufsatz NIGGLI/ SCHWARZENEGGER in *medialex* 2003, 27 ff., welcher sich mit diesem Thema befasst. 

F Kann ein Eishockeyfan auf seiner Internetseite Abbildungen von Eishockeyspielern seines Lieblingsclubs ohne deren Einverständnis publizieren.

A Es kommt etwas auf die Umstände an. Wenn z.B. ein bekannter Politiker ein Referat hält, ist es zulässig, aus diesem Anlass seine Foto zu verbreiten. Hingegen muss eine Privatperson nicht dulden, dass andere ohne ihre Einwilligung ihre Foto verwenden. Aber auch eine bekannte Persönlichkeit muss nicht dulden, dass beispielsweise mit ihrem Bild Reklame gemacht wird. Es käme also darauf an, aus welchem Grund und in welchem Zusammenhang der erwähnte Fan Fotos publizierte und ob es sich bei den betroffenen Personen um bekannte Persönlichkeiten oder um Nobodies handelte. 